

CARTE BLANCHE À DENIS CHOUINARD

DU 13 JANVIER AU 18 MARS 2011

CARTE BLANCHE À DENIS CHOUINARD DU 13 JANVIER AU 18 MARS 2011



Photo : Bertrand Calmeau

Avant d'écrire ce texte, je me suis demandé quel était le premier film allemand qu'il m'avait été donné de voir. Était-ce *Le Tambour* de Schlöndorff au début des années 1980 à Radio-Québec (?) ou encore *Moi Christiane F., prostituée*, grand succès au cinéma à la même époque (?). Par la suite, j'ai pu visionner en salle ou dans les festivals les œuvres des cinéastes contemporains : du regretté Werner Schroeter, à Herzog, Margarethe von Trotta et Ulrike Ottinger, entre autres. Une chose est certaine, c'est lors de mes études universitaires pendant un cours fabuleux donné à l'UQAM en 1986 par un professeur invité nommé Jean Oser que j'ai pu prendre le pouls de l'incroyable richesse du cinéma allemand des origines, de *Caligari* à *Hitler* comme le dit si bien l'historien du cinéma Siegfried Kracauer. Il y a donc beaucoup de ces films qui vont faire partie de cette carte blanche, ainsi que des coups de cœur et des curiosités que je n'ai pas encore vues comme cette rencontre entre le dramaturge Heiner Müller et l'iconoclaste Blixa Bargeld et sa bande, Einstürzende Neubauten. Il y aura aussi tous ces films de la « DDR » qui sont moins connus du public québécois et qui m'intéressent au plus haut point. Je compte bien assister à toutes les représentations et je me réjouis à l'avance de vous y rencontrer.

Denis Chouinard, cinéaste

Before writing this text I tried to recall what the first German film was I got to see. Was it *The Tin Drum* by Schlöndorff at the beginning of the Eighties on Radio-Québec (?) or perhaps *Christiane F.: Wir Kinder vom Bahnhof Zoo*, a big box-office hit at the time (?). After that I was able to see in the cinema or at festivals the work of contemporary filmmakers, from the sadly missed Werner Schroeter to Herzog, Margarethe von Trotta and others such as Ulrike Ottinger. One thing I'm sure of, it was during my time at university that I attended a fabulous course given at UQAM by guest professor Jean Oser and could take the pulse of the incredible richness of German cinema from its beginnings, from *Caligari* to *Hitler* to quote the title of Cinema historian Siegfried Krakauer's book. So a lot of those films will constitute a good part of my carte blanche, as well as some personal favorites and certain curiosities that I haven't seen yet, such as the meeting between director/dramatist Heiner Müller and Iconoclast Blixa Bargeld and his band Einstürzende Neubauten. There will also be all those films from the DDR less well-known to a Quebec public that intrigue me to the highest degree. I plan to attend all the showings and look forward to meeting you there.

Denis Chouinard, Director

Photo de couverture : L'Honneur perdu de Katharina Blum – Volker Schlöndorff

DENIS CHOUINARD est non seulement est un cinéaste montréalais bien connu, mais c'est aussi un cinéophile averti. Il a réalisé plusieurs courts-métrages primés, dont *On parlait pas allemand* en 1985. Son premier long-métrage, *Clandestins*, a remporté le Prix du public ainsi que le Bayard d'Or du meilleur long-métrage au festival du film de Namur, en Belgique, en 1997. *L'Ange de goudron*, son deuxième film, a ouvert le Festival des films du monde de Montréal en 2001, où on lui a attribué le prix du meilleur long métrage canadien. De plus, il a obtenu le prestigieux Prix du jury œcuménique dans la sélection Panorama à la Berlinale. Son troisième long métrage, *Délivrez-moi* mettant en vedette Céline Bonnier a remporté une multitude de prix, dont le prix du public au festival international du film de Ourense en Espagne. Denis Chouinard est professeur invité à l'École des médias de l'UQAM depuis 2008.

Denis Chouinard is a well-known Montreal filmmaker and a dedicated cinephile. He is the director of many award winning short films, including On parlait pas allemand in 1985. His first feature, Clandestins, won the Prix du public and the Bayard d'Or for the best feature at the festival du film de Namur in Belgium in 1997. His second feature film, L'Ange de goudron, opened the Montreal World Film Festival in 2001 where it won the best Canadian Feature award. It also won the prestigious Eucumenical Jury Prize in the Panorama section at the Berlinale. His third feature film, Délivrez-moi, was awarded numerous prizes, including the Audience Award at the International Film Festival of Ourense in Spain. Denis Chouinard has been guest professor at the École des médias at UQAM since 1998.

13-14 JANVIER À 19 H

SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN

Ré. : Peter Fleischmann, 1969, 85 min., 35 mm, n. et bl., avec : Martin Sperr, Angela Winckler, Hanna Schygulla. En allemand avec sous-titres français.

EN PRÉSENCE DE DENIS CHOUINARD.

Pendant longtemps, l'œuvre mythique *Scènes de chasse en Bavière* n'a pas été disponible. C'est seulement l'an dernier qu'elle est sortie de nouveau en France, 40 ans après la première qui a eu lieu à Cannes. Le premier long métrage de Peter Fleischmann s'inspire d'une pièce de théâtre primée, écrite par Martin Sperr qui tient également le rôle principal dans le film. Critique sociale et politique d'une collectivité rurale, celui-ci a d'ailleurs bousculé le genre *Heimatfilm* (films du terroir). Lorsque le jeune mécanicien Abram retourne vivre dans son village, il devient la cible de ragots dès que commencent à circuler des rumeurs sur son homosexualité. « Un diamant noir oublié. » (Télérama) / *Long unavailable, the mythic Hunting Scenes from Bavaria was re-released in France last year, 40 years after its Cannes premiere. Based upon a prize-winning play by Martin Sperr, who also plays the lead character, Peter Fleischmann's debut film turned the German cinematic genre of the Heimat Film on its head with its*

social and political critique of a rural community. When Abram, a young mechanic, returns to live in the village, he soon becomes the brunt of village malice as rumors of his homosexuality circulate. "An impressive film." (Time Out Film Guide, New York)

20-21 JANVIER À 19 H

LES ASSASSINS SONT PARMI NOUS DIE MÖRDER SIND UNTER UNS

Ré. : Wolfgang Staudte, 1946, 81 min., 16 mm, n. et bl., avec : Hildegard Knef, Ernst Wilhelm Borchert. En allemand avec sous-titres français.

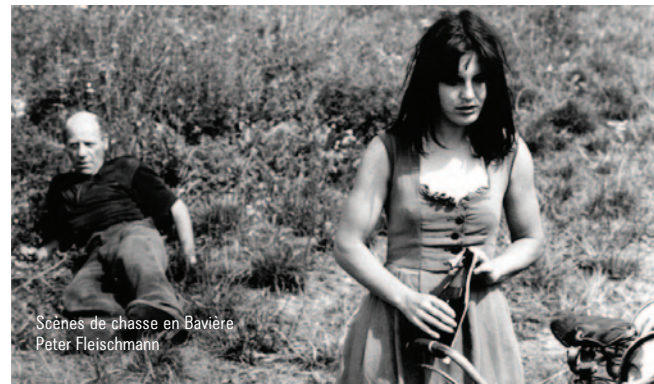
Tourné dans les décombres de la ville de Berlin, un an après la fin de la Seconde Guerre mondiale, *Les assassins sont parmi nous* constitue le premier film réalisé après la guerre. Depuis, il est devenu un classique antifasciste. Le docteur Mertens rentre de la guerre un homme brisé, en proie à des remords et au désespoir. Par hasard, il rencontre l'officier responsable du massacre de femmes et d'enfants polonais, une tuerie qu'il estime ne pas avoir réussi à empêcher. Il décide alors de faire amende honorable et entreprend de leur rendre justice. Ce film a été classé le sixième en importance dans l'histoire cinématographique allemande. / *Made in the rubble of Berlin, just one year after the end of WWII, The Murderers are Among Us was the first film to be made after the war and has since become a classic, anti-fascist film. Dr. Mertens returns from the war a broken man, full of remorse and despair. By chance he meets the captain responsible for the massacre of Polish women and children, a massacre he feels he failed to stop, and now plans to make amends by taking the law into his own hands. Murderers was ranked the sixth most important film in the history of German cinema.*

27-28 JANVIER À 19 H

LA TRACE DES PIERRES SPUR DER STEINE

Ré. : Frank Beyer, 1966, 139 min., 16 mm, n. et bl., avec : Manfred Krug, Krystyna Stypulkowska, Eberhard Esche. En allemand avec sous-titres français.

Interdit en Allemagne de l'Est pendant 23 ans parce qu'il était hostile à l'État, le long métrage *La Trace des pierres* a connu un succès retentissant en 1990 dans l'Allemagne réunifiée. Hannes Balla, un chef de brigade anarchique, règne en maître absolu avec sa puissante équipe de travailleurs sur un grand chantier de construction à Schkona. Lorsqu'arrivent Kati Klee, une jeune ingénieure, et Werner Horrath, le nouveau secrétaire du parti



Scènes de chasse en Bavière
Peter Fleischmann

La Trace des pierres – Frank Beyer



communiste plutôt idéaliste, la vie du chef se complique : Horrath et lui tombent amoureux de Kati, ce qui compromet la réputation de Balla. « Un amalgame habile de comédie, de tragédie et de satire sociale. » (The Guardian) / *Banned in East Germany for 23 years because it was considered "hostile to the State", Traces of Stones became a huge hit in reunified Germany when re-released in 1990. The anarchistic brigade leader, Hannes Balla, has absolute rules over the large construction site in Schkona. But when the young engineer, Kati Klee, and the new idealistic Communist Party Secretary, Werner Horrath, arrive on the scene, Balla's life becomes complicated as both he and Horrath fall in love with Kati and his reputation is jeopardized. "A well-balanced mixture of comedy, drama, and social satire." (The Guardian)*

3 FÉVRIER À 19 H

THE WOMAN IN THE WINDOW

Ré. : Fritz Lang, 1944, États-Unis, 107 min., 16 mm, n. et bl., avec : Edward G. Robinson, Joan Bennett, Raymond Massey, Dan Duryea. En version originale anglaise.

« Un classique parmi les films noirs. L'acteur Edward Robinson est au meilleur de sa forme dans le rôle du sympathique professeur de psychologie criminelle qui voit soudain se concrétiser ses peurs les plus affreuses. Un jour, il rencontre la femme de ses rêves qui est le sujet d'une toile exposée dans la vitrine d'une galerie. Il est alors impliqué dans le meurtre violent d'un homme et est ensuite victime de chantage. Joan Bennett et Dan Duryea, respectivement l'héroïne et le maître chanteur, sont remarquables. Ce film n'est pas qu'un pur suspense éblouissant; c'est aussi la démonstration particulièrement convaincante que Fritz Lang croyait au caractère inévitable du destin. » (Time Out, Londres) / *"A classic noir thriller with Robinson in top form as the likeable professor of criminal psychology who finds his most vivid fantasies and fears fulfilled. Meeting up with the woman of his dreams - the subject of a painting in a gallery window - he becomes involved in the violent killing of a man, then in blackmail. With Bennett and Duryea superb as the eponymous heroine and the blackmailer, and atmospheric camerawork by Milton Krasner, it's not merely a dazzling piece of suspense, but also a characteristically stark demonstration of Lang's belief in the inevitability of fate." (Time Out, London)*

Pour plus d'information sur les films
For more information

www.goethe.de/montreal

GOETHE-INSTITUT

418, rue Sherbrooke Est
(métro Sherbrooke)
Tél. : 514-499-0159

ENTRÉE : 7 \$, étudiants : 6 \$,
gratuit pour les Amis de Goethe

ADMISSION: \$ 7, students: \$ 6,
free for Friends of Goethe

DEVENEZ AMI DE GOETHE

Visitez notre site web
pour découvrir la liste des avantages

BECOME A FRIEND OF GOETHE

Visit our website for more information
on all the benefits

www.goethe.de/montreal



LES NOUVEAUX COURS
DÉBUTERONT LE 10 JANVIER 2011
Inscriptions : du 6 au 17 décembre 2010
et du 3 au 6 janvier 2011

NEW COURSES START
JANUARY 10, 2011

Registration: December 6-17, 2010
and January 3-6, 2011



4 FÉVRIER À 18 H 30 À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

335, BOUL. DE MAISONNEUVE EST – ENTRÉE GRATUITE POUR LES AMIS DE GOETHE
SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE AMI DE GOETHE

VARIÉTÉ

Ré. : E.A. Dupont, 1925, 79 min., 35 mm, n. et bl.,
photographie : Karl Freund, avec : Georg Baselt, Emil Jannings, Maly Delschaft.
Muet avec intertitres allemands, lus en français.

Accompagnement au piano par Gabriel Thibaudeau.

Emil Jannings, considéré comme l'un des grands acteurs du cinéma muet, incarne Boss Huller, un ex-trapéziste qui abandonne femme et enfant pour une jeune séductrice. Après avoir commis le meurtre de la dernière conquête de sa maîtresse, il se retrouve en prison où il raconte son histoire à un gardien. Filmé par le grand directeur allemand de la photographie, Karl Freund (*Berlin, symphonie d'une grande ville, Métropolis, Le dernier des hommes*), « *Variété* est l'une des œuvres les plus marquantes du muet (...) un tour de force technique, rehaussé d'un montage exceptionnel et ponctué de mouvements de caméra et de prises de vues extraordinairement frappants ». (Film Reference) / *Emil Jannings, considered one of the great actors of the silent era, stars as Boss Huller, a former trapeze artist who abandons his wife and child for a young vamp. He ends up behind bars telling his story to a prison warden after he murders his mistress's latest conquest. Filmed by the great German cinematographer, Karl Freund (Berlin-Symphony of a Great City, Metropolis, The Last Laugh), "Variety is one of the most significant films of the silent era (...) a technical tour de force, highlighted by exceptional editing and unusually striking camera movements and angles. (Film Reference)*



En collaboration avec la Cinéma-thèque québécoise

10-11 FÉVRIER À 19 H

OFF WAYS VON WEGEN

Ré. : Uli M. Schüppel, 2009, 91 min., digibeta, couleurs,
avec : Blixa Bargeld, Alexander Hacke, FM Einheit, Mark Chung, Andrew Unruh.
En allemand avec sous-titres anglais.

Le 21 décembre 1989, le groupe culte ouest-allemand, Einstürzende Neubauten, se rend à Berlin-Est pour y donner son tout premier concert après la chute du mur. Le cinéaste Uli Schüppel accompagne les musiciens au long de cette journée extraordinaire à plusieurs égards : d'abord, ils ne se sont encore jamais produits en Allemagne de l'Est (RDA), alors qu'ils ont grandi à Berlin-Ouest. Ensuite, le concert a été organisé avec le concours



de l'auteur dramatique est-allemand Heiner Müller qui a également présenté le groupe sur scène. Enfin, et surtout, l'auditoire de la RDA s'est soudain retrouvé devant ce groupe mythique, qui représentait l'Ouest et leurs propres idées à ce sujet. / *On December 21, 1989, Einstürzende Neubauten, a West Berlin cult band, hit the road for their very first concert in East Berlin after the fall of the wall. Filmmaker Uli Schüppel accompanied them throughout this extraordinary day - extraordinary for the musicians who had grown up in West Berlin and had never performed in East Germany. Extraordinary because the concert had been arranged with the help of East German playwright Heiner Müller who would also introduce the concert. But most notably, this concert was extraordinary for the GDR audience which was suddenly facing this mythic band, the West and their own projections.*

17-18 FÉVRIER À 19 H

CROSSING THE BRIDGE THE SOUND OF ISTANBUL

Ré. : Fatih Akin, 2005, 90 min., 35 mm, couleurs,
avec : Alexander Hacke, Baba Zula, Orient Expressions.
En allemand, turque et anglais avec sous-titres français.

Après avoir remporté l'Ours d'or de la Berlinale 2004 pour *Head On*, Fatih Akin explore la scène musicale florissante d'Istanbul, formidable métropole à cheval entre l'Est et l'Ouest. Le film met en vedette Alexander Hacke, un membre du groupe allemand avant-gardiste Einstürzende Neubauten, qui propose aux oreilles occidentales un voyage au cœur de la musique turque. Il couvre un large éventail allant des sons électroniques modernes à la musique classique orientale, en passant par le rock et le hip-hop. « Akin entrecoupe les entrevues et les performances de scènes de films classiques turcs et de photos historiques, sans compter les séquences de derviches tourneurs, de drogués, de pantalons à taille basse, de fêtards dans des mariages bucoliques. Peu à peu, le réalisateur tisse une tapisserie vivante de la Turquie contemporaine. » (Mirror) / *After winning the Berlinale's Golden Bear for Head On, Fatih Akin explored the thriving music scene of Istanbul, the great metropolis located at the crossroads between East and West. Featuring Alexander Hacke, a member of Einstürzende Neubauten, who takes western ears on a journey through the broadest possible spectrum of Turkish music, ranging from modern electronic sounds, rock and hip-hop, right down to classical "Arabesque" music. "A lively tapestry of Turkey today." (Mirror)*

24-25 FÉVRIER À 19 H

LA LANGUE NE MENT JAMAIS

Ré. : Stan Neumann, 2003, France, 79 min., bétacam SP, couleurs. Version originale allemande avec sous-titres français et voix hors-champ en français.

De l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 à la capitulation allemande en 1945, le professeur Victor Klemperer tient un journal secret dans lequel il raconte la vie quotidienne d'un juif allemand sous le Troisième Reich. Le même journal lui sert de carnet de notes pour une grande étude qu'il rêve d'écrire, s'il parvient à survivre. Le sujet sera la langue nazie, cette nouvelle langue que



tout le monde parle, tant Goebbels que l'homme de la rue, tant les fonctionnaires de la Gestapo que les juifs eux-mêmes qui, sans s'en rendre compte, s'expriment comme leurs bourreaux. Résister à la tyrannie de cette langue empoisonnée devient pour Klemperer plus important que la survie elle-même. / *From Hitler's rise to power in 1933 to Germany's capitulation in 1945, Victor Klemperer kept a secret diary in which he recorded the daily life of a German Jewish professor under the Third Reich. The diary also came in handy as a notebook for a major study he dreamed of writing if he survived. The subject was the Nazi language, that new language that everyone spoke, be it Goebbels or the man in the street, or the Jews themselves, who unconsciously adopted the language of their executioners. Resisting the tyranny of this poisoned dialect became more important for Klemperer than survival itself.*

3-4 MARS À 19 H

LES ARTISTES SOUS LE CHAPITEAU : PERPLEXES DIE ARTISTEN IN DER ZIRKUSKUPPEL: RATLOS

Ré. : Alexander Kluge, 1968, 100 min., 16 mm, n. et bl., avec : Hannelore Hogar, Sigi Graue, Alfred Edel. En allemand avec sous-titres français.

Hannelore Hoger (*L'Honneur perdu de Katharina Blum*) est un visage familier du nouveau cinéma allemand. Elle incarne Leni Peickert dans l'allégorie d'Alexander Kluge sur la société et la place qu'y occupent les artistes. Leni hérite du cirque familial. Parce qu'elle voit bien que les fêtes foraines de petite envergure appartiennent au passé, elle met le spectacle au goût du jour en proposant un divertissement socialement pertinent. Malheureusement, le cirque tombe en faillite. En remaniant les séquences et les scènes individuelles, Kluge tente davantage de créer un film dans l'esprit du spectateur plutôt qu'à l'écran. En plus d'offrir une imagerie complexe, ce long métrage regorge de références cinématographiques et de significations multiples. / *Hannelore Hoger, a familiar face of New German Cinema, stars in Kluge's parable about society and the artist's place in it. Leni inherits the family circus. Feeling that small-time carnivals are a thing of the past, she updates the show by creating socially relevant entertainment. Unfortunately, her circus goes bankrupt. By reshuffling sequences and individual scenes, Kluge seeks to create a film in the viewer's mind rather than one on the screen. A film full of complex imagery, filmic references, and layers of meaning.*

10-11 MARS À 19 H

THE SINNER DIE SÜNDERIN

Ré. : Willi Forst, 1950, 87 min., 35 mm, n. et bl., avec : Gustav Fröhlich, Hildegard Knef, Robert Meyn. En allemand avec sous-titres anglais.

Lors de sa sortie en 1950, *The Sinner* a suscité une vive controverse au sein de l'industrie cinématographique qui se relevait à peine de la guerre. Le film raconte l'histoire d'une jeune femme qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, réussit à survivre en se prostituant. Elle s'éprendra d'un peintre malade, en phase terminale. Le long métrage a choqué les spectateurs conservateurs et les autorités religieuses parce qu'ils estimaient que l'œuvre glorifiait la prostitution et exploitait la nudité. Hildegard Knef deviendra ensuite l'une des plus grandes vedettes du cinéma allemand. D'un point de vue contemporain, on constate que le film illustre les limites étroites de la moralité allemande au début de l'après-guerre. / *When released in 1950, The Sinner caused a huge controversy for a film industry just getting back on its feet after the war. The film tells the tale of a young woman who, in the aftermath of WWII, survives as a prostitute and later falls in love with a terminally ill painter. The film shocked conservatives and religious authorities for what they claimed was its glorification of prostitution and use of nudity. Hildegard Knef subsequently became one of German cinema's biggest stars. Seen today, the film illustrates the narrow German morality in the early postwar era.*

17-18 MARS À 19 H

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM DIE VERLORENE EHRE DER KATHARINA BLUM

Ré. : Volker Schlöndorff et Margarethe von Trotta, 1975, 106 min., 16 mm, couleurs, avec : Angela Winckler, Mario Adorf, Jürgen Prochnow. En allemand avec sous-titres français.

L'Honneur perdu de Katharina Blum a été l'un des plus grands succès du nouveau cinéma allemand. D'après le roman éponyme de Heinrich Böll, le film a alimenté le débat des années 1970 sur le terrorisme en Allemagne. Katharina rencontre un soir un dénommé Ludwig et l'invite chez elle. Le lendemain matin, la police est à sa porte à la recherche du jeune homme, apparemment un dangereux terroriste. Soupçonnée d'être une sympathisante du mouvement, elle devient la victime d'une terreur exercée avec une célérité inquiétante à la fois par la police, la justice et la presse. « C'est un film colérique et provocant, mais aussi sensible, droit, captivant. » (Hans Günther Pflaum) / *One of the biggest successes of New German Cinema, The Lost Honour of Katharina Blum, based on Heinrich Böll's novel, contributed to the debates of the 1970s in Germany on terrorism. One evening Katharina meets Ludwig and invites him back home. The next morning the police are at her doorstep looking for Ludwig, an apparently dangerous terrorist. Suspected of being at least a terrorist sympathizer, Katharina becomes the victim of the terror wielded by the police, judicial system and the press. "Irascible and provocative, the film is also sensitive, honest, captivating." (Hans Günther Pflaum)*